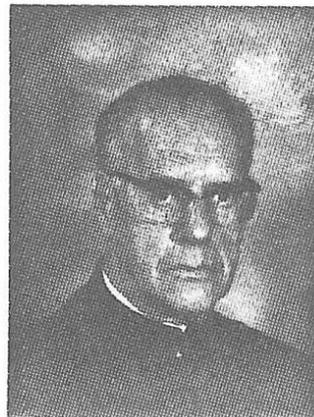


De Madame Tissier de Mallerois,
cet In Memoriam,
Avec mes meilleurs sentiments.
M. de Vigoureux - de Kermorvan

UN COMBATTANT
DE LA
FOI

LE REVEREND PERE
Henri Vigoureux S.M.



Marie-Aimée VIGOUREUX de KERMORVAN

LE COMBATTANT DE LA FOI

Bonum certamen certavi, cursum consummavi, fidem servavi.

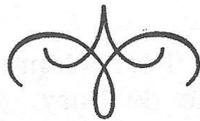
S. Paul, II à Tim. Ch. IV, 7.

Le 27 mars 1985, le Père Henri Vigoureux s'éteignait à Notre-Dame de Bury, dont il avait été le créateur et qu'il habitait de façon ininterrompue depuis une vingtaine d'années. La nouvelle de sa mort fut reçue avec une sorte de stupeur par les nombreux amis qu'il comptait dans la région : aucun malaise apparent n'en avait fait prévoir l'imminence. La forte parole de Bossuet est toujours d'actualité : "On s'étonne que ce mortel soit mort."

L'inhumation eut lieu le surlendemain au cimetière de Margency, commune du Val d'Oise sur le territoire de laquelle s'élèvent les bâtiments du collège de Bury, à la lisière de la forêt de Montmorency. Le temps était gris et froid, la consternation se lisait sur les visages. La plupart de ceux qui étaient venus rendre les derniers devoirs au Père perdaient en lui un appui moral en même temps qu'un guide spirituel, conseiller toujours écouté parce que dispensateur de lumières. Quand la barque de Pierre

faisait eau de toutes parts il les avait confirmés dans la foi par un enseignement puisé aux sources mêmes, dans le dépôt jalousement gardé de la Tradition. Incliné par tempérament et par vocation à se pencher sur la souffrance des hommes, il avait pansé bien des plaies.

Quelqu'un dit, en voyant le cercueil descendre dans la fosse : "Il était de la famille." Ces mots traduisaient le sentiment général. La silhouette familière de ce prêtre en soutane, affable et bon, sera longtemps présente au souvenir.



Si la vie sacerdotale du Père Vigoureux s'est
écoulée presque tout entière en Lorraine et dans
le Val d'Oise, il était né sous d'autres cieux,
d'une famille anciennement établie à l'île Maurice,
cette portion détachée de la France d'outre-mer
tombée au pouvoir de l'Angleterre en 1810. On trouve
dans les générations qui ont précédé la sienne des
marins, coureurs des mers du Sud, des pionniers
défricheurs des terres vierges de l'île de France, un
maréchal de camp, un bâtisseur d'église. L'indomptable
énergie, la passion de servir, le sens rigoureux du
devoir, qualités qu'il posséda au plus haut degré,
étaient un héritage de famille. On les retrouve chez
lui transposées dans l'ordre surnaturel, élevées à la
hauteur de vertus chrétiennes. Il y eut du héros et du
saint en ce religieux exemplaire.

Le petit Henri Vigoureux fut, au sens large du
terme, un enfant prédestiné, puisqu'un dessein provi-
dentiel le réservait pour le sacerdoce. La voix
mystérieuse parlera à son coeur quand il aura dix-

sept ans. En attendant, il sera un petit garçon comme beaucoup d'autres, ardent au jeu et à l'étude, affectueux et bon, plus pieux peut-être qu'on ne l'est ordinairement à cet âge; mais l'atmosphère familiale l'y disposait. Chrétienement élevé, il avait appris à lire dans le catéchisme. Sa mère était la femme forte selon l'Ecriture. Une de ses tantes, fondatrice d'une oeuvre de bienfaisance, a laissé un nom vénéré dans l'île natale; elle lui était maternelle. On rapportera de sa petite enfance ce seul trait : il était d'un caractère emporté, sujet à de mini-accès de fureur. A partir de sa première communion, qu'il fit à six ans et demi, il se calma comme par enchantement. Le démon de la colère était exorcisé.

Plus tard, homme fait et prêtre ayant charge d'âmes, il aura son enfance préservée en mémoire quand il s'insurgera contre l'ingérence de l'Etat laïque, bras séculier de la franc-maçonnerie, dans des écoles qui n'auront plus de catholiques que le nom, si même elles l'ont gardé.

Ses études secondaires, qu'il fit en partie à l'île Maurice, en partie à Londres, le menèrent jusqu'à la terminale. Très doué, il avait des dispositions remarquables pour les mathématiques. Son grand-père, diplômé de l'Ecole centrale, un frère aîné dont les travaux font autorité en électromagnétique semblaient lui indiquer la voie à suivre. Il se présenta au concours d'admission d'une grande Ecole londonienne et fut reçu parmi les premiers. Quelques mois plus tard, à la surprise de ceux qui le connaissaient mal, il changeait d'orientation, et sa dix-huitième année à peine accomplie, entrait dans la Société de Marie, Congrégation de religieux enseignants et missionnaires, dont le Fondateur, le Vénérable Jean-Claude Colin, fut l'ami du Curé d'Ars et son émule

en sainteté. Sollicité par la grâce, l'étudiant s'était donné à Dieu d'un seul élan, sans un regard en arrière.

Un séjour de plusieurs années à l'Ecole apostolique de Morhange fut son premier contact avec la Lorraine, où son souvenir est resté si vivant. Il sera élevé au sacerdoce le 23 février 1933. Alors, s'il avait suivi son inclination, il aurait exercé son ministère en pays de mission, chez les populations des îles du Pacifique évangélisées par la Société de Marie, jeunes chrétientés qu'avait fécondées le sang d'un martyr, Saint Pierre Chanel. Ses supérieurs, qui le destinaient à l'enseignement, estimèrent que son zèle apostolique trouverait utilement à se dépenser en métropole. L'événement leur a donné raison.

L'esprit demeure confondu quand on songe à l'ampleur et à la multiplicité des tâches qu'il s'imposa ou qui lui incombèrent pendant le demi-siècle au cours duquel il fut tour à tour ou simultanément professeur, supérieur de maisons religieuses, fondateur d'établissements scolaires, aumônier d'hôpital, prêtre de paroisse, et j'en passe.

Cédons la plume au plus qualifié des témoins du souvenir, et lisons ce qu'écrit le Révérend Père Londos, S.M. : "... Nous avons fait connaissance en 1926 à Morhange, où il apprenait le latin, et tout de suite s'est nouée cette amitié que le temps n'a fait que fortifier. Je fus le prêtre assistant de sa première messe; puis, longtemps séparés, nous nous sommes retrouvés pendant la guerre pour ses grandes fondations : Notre-Dame des Glaciers, Bury, Thionville, pour ses grandes épreuves aussi, accompagnement inévitable des grandes actions. Jusqu'au bout il a été l'appui sûr et fidèle ..."

Tout l'essentiel est dit. Qu'ajouter à un pareil témoignage ? Ce qui suit n'en sera que le commentaire.

Le Père Vigoureux était en Moselle, dans une maison de la Société de Marie, au commencement de la Seconde Guerre mondiale. Les autorités militaires du Royaume-Uni ne se soucièrent pas d'enrôler, fût-ce en qualité d'aumônier, ce Britannique francophone Jurassien d'origine : on trouve les Vigoureux bien établis à Salins en 1503. Le jeune mariste restait disponible pour sa Congrégation. Il allait vite se révéler indispensable.

Les hostilités n'étaient pas encore engagées quand l'ordre vint d'évacuer tout ce qui était en avant de la ligne Maginot. Le collège Notre-Dame de Sierck dut se replier sur la région parisienne. Le Père chercha et trouva des locaux qu'il fit le tour de force d'aménager en quelques semaines, avec les moyens réduits dont il disposait. Ses élèves déplacés furent regroupés autour de leurs professeurs, et les demandes d'admission affluèrent. Bury était fondé.

Il n'eut pas le loisir de s'y attarder : l'avance allemande le contraignit à reprendre son bâton de pèlerin. Une incroyable odysée à travers la France non occupée le conduisit jusqu'en Haute-Savoie, où sa nouvelle fondation de Notre-Dame des Glaciers accueillit ses petits Lorrains et leurs familles. Des enfants juifs que leurs parents voulaient mettre en sûreté vinrent bientôt grossir le nombre de ses pensionnaires. Il les cachait sous de faux noms; et comme si ce n'était pas assez s'exposer, il étendit son champ d'activité et facilita le passage de la frontière franco-suisse à des porteurs d'étoile jaune.

On le verra bientôt aux prises avec des diffi-

cultés de trésorerie. La bourse de mademoiselle Ségolène de Wendel, l'héroïne de la Lorraine, lui était largement ouverte, mais les dépenses allaient croissant. Le Père dut tendre la main. Quémandeur d'une ténacité rare, il s'attira la réponse suivante dans un ministère où il se présentait en solliciteur : "Mon Père, il n'y a que les Soeurs de Saint-Vincent-de-Paul et vous pour si bien vous entendre à mendier. Mais vous êtes plus fort qu'elles."

Educateur né, ses collèges lui étaient chers, comme lui étaient chères les âmes des enfants. Une anecdote à sa place ici. Il était aux Contamines quand lui parvint la nouvelle tant attendue : les Américains, poursuivant leur avance en Lorraine, avaient libéré Sierck. Il prit aussitôt la route. Arrivé sur les lieux, il constata que le collège qu'il avait quitté cinq ans plus tôt et que les Allemands avaient occupé pendant toute la durée de la guerre, était maintenant désert. Les bombes n'en continuaient pas moins à pleuvoir, menaçant les bâtiments de ruine totale. Il courut au P.C. américain et représenta aux libérateurs que leurs bombardements étaient désormais sans objet. Le Père avait son franc parler; il dut s'exprimer vivement. Ses interlocuteurs le regardèrent avec méfiance : "Vous travaillez pour le compte de l'Allemagne, lui dirent-ils. C'est donc que vous êtes un espion. Vous serez fusillé demain comme tel, après jugement. En attendant, nous vous gardons à vue." C'était un 24 décembre; le Père passa la nuit de Noël en prison. La nouvelle s'étant répandue comme une traînée de poudre que le Père Supérieur allait être passé par les armes, tout Sierck vola au secours du prisonnier, M. le Maire en tête, et conjura ses geôliers d'outre-Atlantique de ne pas commettre l'irréparable. Ceux-ci reconnurent leur méprise. Pour se la faire pardonner, ils mirent du matériel et des

transports à la disposition du Père, qui travaillait activement à la remise en état des lieux, si bien que le collège Notre-Dame de Sierck fut le premier de toute la Lorraine à rouvrir ses portes. La petite histoire ajoute que les Américains voulurent le Père Vigoureux pour aumônier, et qu'ils lui firent présent d'un beau missel.

On le retrouve au poste de combat dans les années troubles de l'immédiat après-guerre. Entre temps, il avait obtenu la naturalisation qu'il sollicitait, et ce Français de souche était désormais Français à part entière. En 1945 il est à Senlis. Des hommes et des femmes irréprochables victimes de passions partisans trouveront un asile dans le collège dont il avait alors la direction, et seront pourvus par ses soins de fausses identités. Ils lui devront de n'être pas conduits au poteau d'exécution. Découvert, il fut arrêté et alla rejoindre à la Santé une douzaine de supérieurs de maisons religieuses, coupables, comme lui, du délit d'assistance à personne en danger. Ce qu'on a appelé "le complot des soutanes" finit en queue de poisson. Un an plus tard, les esprits étant calmés, une ordonnance de non-lieu fut rendue. Plus que de ses longs mois de prison le Père souffrit de l'incompréhension de certains milieux d'où auraient pourtant dû lui venir des félicitations. "Il a tout supporté, avec quelle dignité !" écrit quelqu'un qui l'a bien connu à cette époque.

Dans les années qui suivirent sa sortie de prison on vit le Père Vigoureux successivement à Montluçon, à Thionville où il jeta les bases d'un nouvel établissement scolaire, à Dakar. Il profita de son séjour au Sénégal pour faire sa traversée du désert, mots à prendre au sens propre. Sourd au conseil de la prudence, il voulut gagner Casablanca par la route et

se lança sur les pistes du Sahara dans sa vieille 2CV. Le véhicule cahotant et son conducteur arrivèrent à bon port. Le Père n'en était pas à son premier exploit sportif, lui qu'on voyait chausser des skis pour aller chercher du ravitaillement dans les fermes isolées quand il était dans sa fondation de Notre-Dame des Glaciers.

Rentré en France, il se retira à Bury, où il allait se livrer à une occupation d'un genre nouveau, quelque peu inattendue.

"Les abeilles sont en deuil." Je lis ces mots tracés par une plume amie dans le *Bulletin Municipal* de Margency au lendemain de sa mort. Ceci demande explication. Le Père avait le goût virgilien des abeilles. Mettant à profit les quelques loisirs dont il disposait en ce temps d'inaction relative, il donna ses soins à un rucher et s'acquit une solide réputation d'apiculteur dans le département.

La crise de l'Eglise postconciliaire le tira de sa demi-retraite. Les colonnes du temple étaient ébranlées, des pans entiers de l'édifice s'écroulaient. L'heure de Satan semblait venue. On pouvait croire que le Père Vigoureux ayant donné sa pleine mesure dans les années noires; il lui restait à se surpasser lui-même. La soixantaine venue, il reprit du service.

Quand il n'aurait pas été ce prêtre exemplaire, inébranlable dans sa foi, il était trop épris de rigueur scientifique, trop humble aussi, pour se laisser prendre aux sophismes des faux docteurs du modernisme. Les noms des Teilhard et des Congar, pour ne citer que deux exemples, pris entre les plus notoires, étaient à ses yeux synonymes d'outrecuidance et de naïveté. Accessoirement, le langage alambiqué du pédantisme d'école, si

fort en honneur chez les *évolués* du progressisme, lui paraissait contrevenir aux règles du bon sens.

"Dépassé", le thomisme, qui répond aux exigences de la foi et de la droite raison ? Une philosophie de l'être, *philosophia perennis* par définition, est jeune comme l'éternité. Elle ne date point. Pour soutenir le contraire il faut ignorer le sens des mots, répondait en substance le Père.

L'adhésion aux dogmes de la contre-Eglise est dans la logique d'une évolution qui a nom révolution, cela aussi le Père Vigoureux le savait. Le pressait-on de marcher avec son temps, "d'évoluer", c'est le grand mot, un sourire ironique aux lèvres, il se redressait dans sa soutane : elle était d'assez bonne coupe pour qu'il n'y eût pas de honte à la porter. Montant à l'autel, il célébrait la Messe selon le seul rite.

Tolle missam, tolle ecclesiam, a dit un illustre converti. Enlevez la Messe, et vous détruisez l'Eglise. Le cardinal Newman venait du protestantisme. Il savait de quoi il parlait.

Les atteintes à la liturgie mettaient le Père Vigoureux hors de lui. Il les regardait comme autant d'attentats contre la foi. Volontiers il eût fait sienne une parole de Julien l'Apostat, qui tenait "qu'une religion sans liturgie est une religion qui meurt"; mais il aurait ajouté, un éclair de malice dans le regard : "Je prends mon bien où je le trouve."

Autour de lui les défections se multipliaient. A Notre-Dame de Bury, sa plus chère fondation, il connut les affres de la solitude morale. Il embrassa la Croix et ne fléchit pas. Son humble chambre lui tenait lieu de bureau, de bibliothèque et bien souvent de cuisine. Un lit de camp y trouvait place la nuit.

Il en fit un centre de vie spirituelle dont le rayonnement s'étendit de Margency et de la région avoisinante aux confins du département, et encore au delà. Ministre de la Parole, qui est Verbe, Verbe de Dieu, il prêchait "à temps et à contretemps", comme le voulait l'Apôtre, et sans jamais se départir de son respect envers le magistère. L'*Opus sacerdotale* du regretté Chanoine Catta et de M. l'Abbé Lourdet a eu en lui un de ses plus zélés adhérents. Et ce qui ne surprendra personne, il avait été des premiers à saluer dans Ecône un grand espoir pour l'Eglise. Non content de prêcher d'exemple et oralement, il voulut encore mettre la parole écrite au service de son apostolat. Bien des difficultés s'opposaient à la réalisation de ce projet. La conspiration des bonnes volontés en vint à bout, et le bulletin *Resistite* alla porter la bonne parole dans les presbytères.

Chez le Père Vigoureux, prêtre à la foi agissante, l'homme d'action se doublait d'un homme de prière : sa charité s'exerçait d'autant plus activement qu'il ne connaissait de droits de l'homme que ceux qui découlent des droits du Dieu Créateur et Rédempteur.

Les témoignages abondent : "Une belle âme droite, pure, et toute donnée au service du Christ et de ses membres ..."; le signataire est un prêtre. Ailleurs on lit : "Il m'a sauvée du désespoir." Tel et tel écrivent : "Nous lui devons la vie." Et ces mots qui reviennent comme un leitmotiv : "Le cher Père Henri", "le si bon Père."

Il en est d'autres qu'on lit le coeur serré. Ceux-là ont trait à "de grandes souffrances morales", et font état d'un "magnifique courage dans l'adversité". Que le Père Vigoureux ait été de *ces prêtres qui*

souffrent, titre que la douloureuse expérience n'a que trop justifié, qui en douterait ? On n'est pas impunément du parti de l'Eglise Une, Sainte, Catholique et Apostolique quand les puissances du Mal se sont rendues maîtresses de postes clés dans la Cité de Dieu. A l'exemple du divin Maître, le Père n'a pas refusé le calice qui lui était présenté. Il en a bu la lie dans les heures mêmes qui ont précédé sa mort.

Les mots se pressent sous la plume pour définir sa personne et son action. Preneur d'âmes, éveilleur de vocations religieuses, porte-étendard du Christ au fort de la mêlée, chien de garde aux portes du temple, il était tout cela. Mariste de stricte observance : il aurait préféré cette dernière appellation, qui sous-entend les autres et les résume toutes.

Ceux qui l'ont connu à dix-huit ans se rappellent le juvénile enthousiasme avec lequel il parlait de sa Congrégation, disant à tous et à toutes sa fierté de servir sous la bannière de la Très Sainte Vierge, Fondatrice officiellement reconnue, déclarée telle par acte capitulaire, de la Société de Marie.

Qu'une intervention miraculeuse ait été déterminante dans l'élaboration de la Règle de la Société, les demi-confidences arrachées à l'humilité du Fondateur, on continuera à lui donner ce nom, ne permettent pas d'en douter : le Vénérable Jean-Claude Colin avait la procuration de la Mère de Dieu.

Un article des Constitutions de la Société prescrit au religieux mariste de "se dépouiller du vieil homme et de se revêtir de l'homme nouveau, qui est Jésus-Christ". Ce sera assez faire l'éloge du Père Vigoureux que de dire qu'il a été jusqu'au bout le témoin de la Règle dans la Société de Marie.

Il avait de l'enseignement la même conception élevée que le Vénérable Colin. A qui s'étonnait de le voir prendre plaisir à enseigner les éléments des mathématiques à de très jeunes élèves il répondit avec vivacité : "Mais c'est l'âge auquel il faut les prendre pour former des chrétiens." En attendant d'être inscrits au Livre de vie, ses mathématiciens en herbe figuraient au tableau d'honneur, car il était excellent professeur.

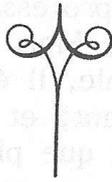
Sa santé déclinait. Fidèle jusqu'au bout à sa vocation d'enseignant, et ne voyant que les écoles de la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X pour assurer la formation chrétienne de la jeunesse, dans les trois ou quatre dernières années de sa vie il fit l'effort d'aller toutes les semaines à Châteauroux pour apporter son concours à l'équipe des professeurs de l'école Saint-Michel, une fondation de Mgr. Lefebvre. Intransigeant sur le dogme et la morale, il était d'un abord facile, avait le sourire accueillant, et savait si bien gagner la confiance des enfants que plus de la moitié des élèves de l'établissement se confessaient à lui. Un rapprochement s'impose avec le Fondateur de la Société de Marie, dont le confessionnal, au dire du biographe, était pareillement assiégé.

On notera encore ce point : si la sévérité chez le Père Vigoureux se tempérait de douceur, il était aussi l'ascète qui ne trouvait pas toujours le temps d'un repas, et qui s'accordait cinq ou six heures de sommeil, parfois moins quand le service de Dieu le requérait, sur le lit de camp qu'il déployait chaque soir.

Avant son rappel à Dieu il avait célébré la Messe catholique aux obsèques d'un frère puîné qui le précédait dans la tombe de quatre mois, jour pour jour. La mort lui a été clémente, puisqu'il n'a pas vu le

demi-succès du *Je vous salue, Marie* porté à l'écran par le cinéaste Godard, et les scandaleuses complicités dont a bénéficié la parodie sacrilège.

Bien des dévouements l'ont secondé dans ses tâches multiples. Comment désigner nommément ces amis des bons et des mauvais jours ? Ils sont trop. A tous ceux-là qui sont la famille spirituelle de ce serviteur du Christ, ouvrier de la première heure, ceux qui lui sont unis par les liens du sang devaient un témoignage. Ils le trouveront, s'il plaît à Dieu, dans ces pages où l'on s'est efforcé de mettre en lumière, l'expression est d'un de ces fidèles, "la forte et attachante personnalité du Père".



CURSUM CONSUMMAVI

Un mercredi, le premier d'un printemps maussade, le Père Vigoureux avait rendez-vous dans une paroisse du Val d'Oise, où une trentaine d'enfants l'attendaient pour se confesser. Ses petits pénitents eurent beau attendre : il ne se montra point.

Le Père Henri Vigoureux était venu au monde le 1er juillet 1906. Il a rendu sa belle âme à Dieu dans les premières heures de la nuit du 26 au 27 mars 1985. Il semble qu'il soit parti dans son sommeil. Endormi dans le temps, il s'est réveillé dans l'éternité. R.I.P.

Soror

COURT COMMUNAL

U n mercredi, le premier d'un printemps doux et ensoleillé, le Père Vigoureux avait rendez-vous dans une paroisse du Val d'Oise, où une vingtaine d'habitants l'attendaient pour se confesser. Les heures passaient tranquillement, il ne se faisait rien.

Le Père Vigoureux était tout seul au monde. Le jour même, il avait eu un petit accident. Il avait été renversé par une voiture qui avait fait un double-tour. Il avait été blessé, mais rien de grave. Il avait été transporté à l'hôpital, mais il n'avait pas besoin de soins. Il avait pu rentrer chez lui. Il avait été un peu fatigué, mais il avait pu continuer son travail.

0000

Mlle Vigoureux de Kermorvan
41, Beauchamp Road
EAST MOLESEY, Surrey KT8 OPA
Angleterre